

En quête de demain - Les solutions fondées sur la nature

À Gâvres les habitants écoutent leur plage respirer

La dynamique de suivi du trait de côte, sur la grande plage de Gâvres, dans le Morbihan, fait des envieux dans toute la France. Cette « success-story » doit beaucoup à un groupe de 30 habitants, qui mesure au quotidien la reconstitution de la dune. Un exemple concret de Solutions fondées sur la nature.



Sophie Prévost
Le Télégramme

● Maryse, Pierre, Saul et Nadia connaissent la Grande plage de Gâvres comme leur poche. Ces habitants arpentent les deux kilomètres en groupe, au moins une fois tous les deux mois. Éditrice, salarié ou retraités, ils font partie de la trentaine de bénévoles de l'association Objectif Dune. Fiche terrain et mètre en main, ils se relaient toute l'année depuis août 2020 pour observer les dépla-

cements de sable et mesurer l'évolution de la dune. Nouveaux venus ou fidèles « du caillou » depuis toujours, ils savent la fragilité de cette presqu'île, située en face de la rade de Lorient. Certains ont connu les tempêtes et submersions marines de 2001 et 2008. Si les dernières estimations de l'institut Climate Central sont exactes, le cordon dunaire, qui relie Gâvres au continent, pourrait être sous les eaux dans 80 ans.

« Défendre mon village »

« Ici, je suis chez moi. J'ai intégré la démarche participative dès 2018. Agir pour défendre mon village m'a semblé normal », commente Pierre, 67 ans. Ce retraité de l'arsenal de Lorient est l'un des premiers à avoir suivi le mouvement lancé par l'Observatoire citoyen du littoral morbihannais (OCLM). Enseignant chercheur à l'Université de Bretagne Sud, Mouncef Sedrati était lui aussi de la partie. « Lorient Agglomération et la ville de Gâvres ont perçu la nécessité de faire bouger les lignes pour protéger le trait de côte, rappelle

aujourd'hui le spécialiste de la géomorphologie littorale. Ils ont eu l'intelligence de ne pas s'obstiner face aux digues et à l'enrochement. Une réflexion commune a été engagée assez tôt avec l'UBS pour changer de dogme et penser des aménagements doux. Les épis en rondin de bois, les alogobox ou les couloirs de ganivelles (clôtures en lattes de bois), réalisés sur la Grande plage après 2019, viennent de là. Ils sont pensés pour fixer le sable et recréer le système dunaire. Restait à le mesurer. Le modèle participatif, incluant les habitants, allait nous apporter un suivi d'une densité inégalée ».

Une dune qui monte

Né de cette rencontre, le projet Fugascia continue sa vie. Les scientifiques analysent, depuis trois ans, les données méthodiquement remontées par les petites mains citoyennes. « Nos relevés sont effectués tous les deux mois, avec des roulements par quinzaine. On mesure la hauteur de sable, on observe le retour des oyats et de la végétation. Il y a



Françoise Lejeune, Pierre Padellec, Saul Stefan, Nadia Daniel et Pierre Padellec sont des bénévoles de l'association Objectif Dune. « On mesure la hauteur de sable, on observe le retour des oyats et de la végétation », expliquent-ils. Photo S.P.

« J'ai intégré la démarche participative dès 2018. Agir pour défendre mon village m'a semblé normal. »

une belle dynamique de groupe », souligne Françoise Lejeune, d'Objectif Dune. « Ces bénévoles sont nos yeux, ils prennent le pouls de la plage. Grâce à eux, on sent sa respiration, quasi au jour le jour », prolonge l'UBS. Et les résultats sont là. À certains endroits, les ganivelles d'1,90m, qu'on voyait sur toute leur hauteur en 2020, ne dépassent plus que de vingt centimètres au-dessus du sable. Les repères le confirment : la dune se forme et se revégétalise. « Bien sûr, l'accumulation de sédi-

« Bien sûr, l'accumulation de sédiments n'arrêtera pas le vent et la mer. Mais cette première barrière naturelle permet déjà à la plage de se régénérer », note Mouncef Sedrati.

ments n'arrêtera pas le vent et la mer. Mais cette première barrière naturelle permet déjà à la plage de se régénérer », note Mouncef Sedrati.

Primés et enviés

Le scientifique n'hésite pas à vanter « une success-story », dont les Gâvrais seraient les meilleurs ambassadeurs. « Les installations de la Grande plage ont reçu plusieurs prix. Notre système collaboratif fait des envieux et commence à s'exporter sur tout le littoral fran-

çais, termine-t-il. Les lignes sont en train de bouger. Qui aurait pu imaginer cela, il y a cinq ans seulement ? »

« L'Observatoire citoyen du littoral Morbihannais est le premier observatoire citoyen dédié à l'évolution du trait de côte et à la dynamique littorale en France. Il est le fruit de la collaboration entre le LGO (Laboratoire Geo-Océan) de l'UBS, le Conseil départemental du Morbihan et l'association RIEM (Réseau Initiatives des éco-explorateurs de la Mer).

Et si la nature restait la meilleure des solutions

Emma Gouaille, Sud Ouest

● Revégétaliser des espaces artificialisés, restaurer des zones humides pour améliorer la capacité d'infiltration des sols et favoriser la biodiversité, préserver les forêts dunaire pour limiter l'érosion, replanter des forêts pour stocker davantage de carbone... Autant d'exemples de Solutions fondées sur la nature (SFN). Évoquées pour la première fois en 2009 à la COP sur le climat de Copenhague, « ces solutions ont été définies précisément lors du Congrès mondial de la nature à Hawaï en 2016 », explique Nicolas Rodrigues, chargé de mission SFN pour l'Union nationale pour la conservation de la nature (UICN). Ce sont des actions qui « protègent et restaurent des écosystèmes naturels » pour « relever, de manière efficace et adaptative, les défis de société » (lutte contre les changements climatiques, gestion des risques naturels, approvisionnement en eau, sécurité alimentaire). Ces actions contribuent à l'amélioration, à la fois, du bien-être des sociétés humaines et de la biodiversité.

Potentiel inexploité

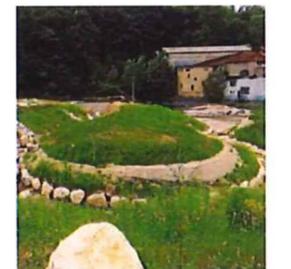
Vivre en harmonie avec la nature et la préserver, n'est-ce pas évident ? Oui, mais le potentiel de ces solutions est largement inexploité, insiste l'UICN. Le champ d'action est infini : forêts, littoraux, villes, agriculture... Plutôt que de chercher des innovations dans la technologie, il faut d'abord explorer les solutions offertes par la nature. « Une digue peut réduire temporairement le risque de submersion ; en revanche, elle a des impacts sur les écosystèmes adjacents. Là où il y a la digue, le trait de côte est préservé mais plus loin il est souvent encore plus grignoté par la montée des eaux. Son entretien est très coûteux et ce n'est pas favorable pour la biodiversité », explique Nicolas Rodrigues.

En Gironde, la restauration de la conche des Gaillouneys à la Teste-de-Buch, où les dunes étaient dégradées, a permis de limiter l'éro-

sion littorale et la mobilité dunaire tout en favorisant l'apparition d'espèces. Les travaux ont consisté en l'écrêtage et le remodelage des dunes qui ont ensuite été recouvertes de branchages de pins et de genêts. Dans ce cas, il s'agit de restaurer et de gérer durablement l'écosystème.

Trouver un compromis

L'UICN a aussi développé un outil pour évaluer les différents projets au regard de la définition des SFN. L'action doit, notamment, être économiquement viable, reposer sur une gouvernance transparente et être adaptative pour être durable. « L'idée est de produire des outils techniques pour aider les collectivités, les porteurs de projets. Il ne s'agit pas de planter des arbres mais de penser à l'impact que la plantation peut avoir sur l'écosystème en lui-même : quel type d'arbre je veux planter, pour quels impacts socio-économiques, est-ce que ça ne va pas nuire à d'autres usages de l'écosystème... L'objectif est de trouver un compromis entre les différents usages de la nature », ajoute Nicolas Rodrigues, qui constate parfois des dérives. « Par exemple, planter des eucalyptus en monoculture pour créer un puits de carbone et atténuer le changement climatique n'apportera pas forcément de bénéfices pour la biodiversité. Cette plante est potentiellement dangereuse et inflammable. »



Recréer des méandres dans un cours d'eau permet de le ralentir et ainsi de contribuer à diminuer l'impact de possibles inondations en aval. Photo F. Rey

« Il faut convaincre les décideurs de l'efficacité des Solutions fondées sur la nature »



« Le concept SFN apparaît de plus en plus mais souffre encore de méconnaissance », reconnaît Freddy Rey. Photo E.R.

Propos recueillis par Frédéric Jacq - Le Télégramme

● Les Solutions fondées sur la nature souffrent de défiance et de méconnaissance, constate Freddy Rey, directeur de recherche à l'Inrae (*), à Grenoble.

Le développement des Solutions fondées sur la nature (SFN) souffre-t-il du manque de crédibilité que peuvent lui accorder des décideurs face à des solutions grises, jugées plus efficaces, comme le béton ? Une certaine confiance dans les SFN est nécessaire. Si on prend l'exemple des digues, l'enjeu est de protéger des biens et des personnes contre des inondations. Instinctivement, on va donc construire une digue en béton. Une digue construite uniquement avec du végétal peut-elle offrir la même protection ? La réponse est non. Mais on peut tout à fait envisager une solution mixte. Ainsi, plutôt que de créer une digue en béton, on peut en bâtir une avec des enrochements. Et entre les blocs de pierre, on peut placer de la terre et de la végétation. Les SFN sont-elles perçues comme un modèle économique viable par les entreprises ?

Le savoir-faire, on l'a. Après, pour que les SFN puissent vraiment se développer et exploser, il faut répondre à cette question du manque de confiance ou de connaissances, par la sensibilisation et l'information. Dans mes propres recherches, on fait en sorte de mettre en avant tout l'intérêt des SFN et de leur efficacité, de manière à convaincre les entreprises pour qu'elles s'en emparent. Mais toute une chaîne d'acteurs est concernée : il est nécessaire que les décideurs, les élus, aient connaissance de ce type de solutions et sollicitent des bureaux d'études afin que ceux-ci les proposent. Ils feront alors appel à des entreprises de travaux qui vont pouvoir les mettre en œuvre.

Les collectivités locales sont-elles nombreuses à prendre en main ce type de solutions vertes ?

Le concept SFN apparaît de plus en plus mais souffre encore de méconnaissance. On constate néanmoins une forme d'engouement et de mise en application par nos décideurs publics, jusqu'à l'écriture de projets de loi, qui donnent le sentiment que l'on va passer un cap. Dans le Plan Eau présenté par le président de la République figurent 53 mesures. Les SFN apparaissent dans trois d'entre elles, en particulier par le biais de projets de collectivités. Maintenant il faut mettre le paquet pour que celles-ci se les approprient vraiment.

* Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement



Les projets de Solutions fondées sur la nature se multiplient, en France. Comme au sud de la Dune du Pilat, où on lutte contre l'avancée dunaire (photo de gauche). L'ONF a réalisé la pose de branchages de pins et de genêts, sur le versant face au vent, afin de piéger le sable. À Echirrolles, près de Grenoble, la ville a décidé de transformer une école et ses abords en îlot de fraîcheur (photo de droite). Elle a reçu un trophée pour son action d'adaptation au changement climatique. Photos Jean-Baptiste Lenne et Françoise Pizelle

